
Des images aux mots : revues et édition d'art en Espagne (1975-2009)

From images to words: journals and art publishing in Spain

Antonio Urquizar Herrera



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/1390>

DOI : [10.4000/perspective.1390](https://doi.org/10.4000/perspective.1390)

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2009

Pagination : 316-320

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Antonio Urquizar Herrera, « Des images aux mots : revues et édition d'art en Espagne (1975-2009) », *Perspective* [En ligne], 2 | 2009, mis en ligne le 22 juillet 2014, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/1390> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.1390>

Des images aux mots : revues et édition d'art en Espagne (1975-2009)

Antonio Urquizar Herrera

En 1978, José Enrique García Melero soulignait dans sa *Bibliografía de la pintura española* la nécessité de créer en Espagne un centre bibliographique de l'art face à la « forêt de livres et d'articles » qui envahissait le chercheur¹. Un simple coup d'œil au volume de sa compilation suffit à lui donner raison. Pourtant, trente ans plus tard, cette affirmation peut paraître naïve : la forêt est devenue jungle. Cette transformation fut directement liée à la transition, c'est-à-dire le processus de normalisation démocratique, de modernisation sociale, de croissance économique et de développement culturel vécu par l'Espagne dans le dernier quart du XX^e siècle. La jungle est devenue plus complexe, et peut-être plus périlleuse, mais sans aucun doute beaucoup plus riche et intéressante. L'extraordinaire expansion des études d'histoire de l'art qu'a connue l'Espagne dans les années 1980 a coïncidé avec une floraison parallèle sur le marché éditorial. Jamais on n'a autant écrit en Espagne sur l'histoire de l'art, jamais on n'a publié aussi facilement. Peut-être même, dans certains cas, trop facilement. Au début de l'année 2009, la principale base de données sur les revues académiques espagnoles consacrées aux sciences humaines (<http://dice.cindoc.csic.es/>) recensait 95 revues sur les beaux-arts. De même, un répertoire professionnel des maisons d'édition (www.ediciona.com) proposait 45 maisons privées dans le champ « art et architecture ».

Jusque vers 1975, il n'existait en Espagne que très peu de structures (maisons d'édition, collections ou revues) dédiées à l'histoire de l'art. Il y avait essentiellement des maisons d'édition généralistes ou spécialisées en histoire, dans lesquelles l'art tenait une place plus ou moins importante. Les principales publications étaient celles de grandes collections encyclopédiques comme *Ars Hispaniae* et *Summa Artis*, de monographies, notamment sur des artistes, et de thèses universitaires, essentiellement monographiques. De leur côté, les institutions culturelles et universitaires publiaient aussi des revues de sciences humaines, dont très peu concernaient l'histoire de l'art. Parmi ces dernières, on trouvait des revues qui existent encore aujourd'hui, comme *Academia* (Real Academia de Bellas Artes de San Fernando, 1881), *Archivo Español de Arte* (CSIC, 1925 ; fig. 1), *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología* (Universidad de Valladolid, 1932), *Boletín de Bellas Artes* (Real Academia de Santa Isabel de Hungría, 1934, refondée en 1973), *Cuadernos de Arte* (Universidad de Grenade, 1936, refondée en 1974), *D'Art*, aujourd'hui *Materia* (Universitat de Barcelone, 1951), *Goya* (Museo Lázaro Galdiano, 1954), et *Reales Sitios* (Patrimonio Nacional, 1964 ; fig. 2)².

Les revues qui ont toujours eu le plus de visibilité étaient *Archivo Español de Arte* et *Goya*. La première est née sous le nom d'*Archivo Español de Arte y Arqueología*, mais depuis 1940 elle se cantonne à l'histoire de l'art. C'était à l'origine la principale revue académique consacrée à l'art en Espagne, en partie en raison du poids dans la profession du Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC). À vocation principalement universitaire, elle se caractérise par une orientation plutôt traditionnelle, focalisée

sur les études biographiques, formelles et d'attribution, mais, ces dernières années, elle s'est ouverte à l'art contemporain et à de nouveaux sujets. C'est en outre la principale revue espagnole répertoriée à l'échelle

1. Double page d'*Archivo Español de Arte* (CSIC), 278, 1997, p. 128-129.

2. *Reales Sitios*. Revista del Patrimonio Nacional, 134, 1997.



internationale. Pour sa part, *Goya* s'est définie comme une publication qui accueille des travaux de recherche dans un large champ thématique, mais avec une perspective d'ouverture à un large public dans la lignée d'*Apollo* ou de la disparue *Gazette des Beaux-Arts*. Cependant, malgré cette vocation généraliste, elle a renforcé dernièrement sa dimension scientifique.

Expansions et transitions

Dans les années 1970, le paysage éditorial a évolué à la même vitesse que la société et la politique espagnole. Outre l'intérêt croissant du grand public pour le beau livre³, il faut se rappeler que l'implantation, dans les années 1980 et 1990, de licences d'histoire de l'art dans toute l'Espagne a suscité une augmentation considérable du nombre d'étudiants ; les maisons d'édition ont répondu à ce nouveau public en créant des collections spécialisées. Un exemple significatif est celui de la maison d'édition Cátedra (1973) qui a développé une collection de manuels associant la traduction des volumes de *The Pelican History of Art* et des textes originaux de commande sur l'art espagnol, mais qui a également conçu de nouvelles collections intégrant des traductions d'essais classiques, comme *Art et humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique* d'André Chastel, et des contributions à une historiographie espagnole renouvelée, comme *Sociología del arte* de Vicenç Furió. Dans le même esprit, Alianza Editorial (1966), qui offrait déjà une grande place à l'histoire de l'art dans des collections, mit en place à la fin des années 1970 une collection spécifique à partir d'un grand nombre de textes universitaires de référence, comme *Meaning in the Visual Arts* d'Erwin Panofsky. Il faut aussi signaler Akal (1973) et ses différentes collections dédiées à la discipline, Paidós (1975), avec sa série « Estética », Debate (1977) et sa traduction des œuvres complètes de Gombrich, Encuentro (1978), Sílex (1971), avec une spécialisation en art espagnol, Ediciones del Serbal (1979), avec son catalogue de « Cultura Artística », Siruela (1982 ; fig. 3) et Crítica (1976), qui traitent abondamment de l'histoire de l'art à travers des essais, Visor (1987) et « La balsa de la Medusa », et Nerea (1987), spécialisée en histoire, art, architecture et restauration.

La maison d'édition Gustavo Gili, axée depuis les années 1970 sur la culture visuelle et en particulier l'architecture, mérite une mention spéciale. Son influente collection « Arquitectura y crítica » est d'ailleurs née avec les traductions de Roberto Venturi et Aldo Rossi en 1971 et 1972.

Signalons aussi l'incessant travail éditorial des administrations publiques, les dix-neuf départements de beaux-arts et patrimoine [Bellas Artes y Patrimonio] des communautés autonomes qui complètent l'action du ministère de la Culture. À ce titre, il ne faut pas oublier qu'interviennent également dans l'édition du livre les musées, les centres artistiques, les fondations culturelles des entreprises et les groupes financiers, dans une active compétition pour la construction de leur image publique. On pourrait mentionner le *Boletín del Museo del Prado* (1980), à vocation purement académique, *Aldeasa* (1990), la maison chargée de l'édition des catalogues des musées nationaux, et, parmi d'autres publications de centres de restauration, *PH. Boletín del Instituto Andaluz del Patrimonio Histórico* (1992)⁴. Notons également, pour les publications des départements de recherche non universitaires, *Estudios Visuales* (2003), du CENDEAC (Centro de documentación y estudios avanzados de arte contemporáneo).

Dans ce processus de développement éditorial lié à l'histoire de l'art, le rôle des universités a été déterminant. Du fait de la croissance exponentielle du réseau universitaire espagnol ces dernières années, en 2009 on recense cinquante trois services de publications au sein de l'Unión de Editoriales Universitarias Españolas (www.une.es)⁵. La multiplication du nombre de professeurs a entraîné conjointement celle des éditions universitaires et la création de nouveaux départements, celle de nouvelles revues. Parmi ces dernières, et avec les destins les plus divers, on trouve



3. Juan Antonio Ramírez, *Edificios-cuerpo*, éditions Siruela, 2003.

Boletín de Arte (Universidad de Malaga, 1980 ; fig. 4), *Liño* (Universidad d'Oviedo, 1980), *Apotheca* (Universidad de Cordoue, 1981), *Artigrama* (Universidad de Saragosse, 1984), *Imafronte* (Universidad de Murcia, 1985), *Norba-Arte* (Universidad d'Extrémadure, 1985), *Laboratorio de Arte* (Universidad de Séville, 1988), *Cuadernos de Arte e Iconografía* (Fundación Universitaria Española, 1988), *Atrio* (Universidad Pablo de Olavide, 1988), *Espacio, Tiempo y Forma. Serie VII Arte* (UNED, 1988), *Anales de Historia del Arte* (Universidad Complutense, 1989), *Anuario del Departamento de Historia y Teoría del Arte* (Universidad Autónoma de Madrid, 1989 ; fig. 5), *Ars Longa* (Universidad de Valence, 1990), *Minius* (Universidad de Vigo, 1992), *Indagación* (Universidad de Alcalá d'Henares, 1994), *Locus Amoenus* (Universitat Autònoma de Barcelone, 1996), *Artnodes* (Universitat Oberta de Catalunya, 2002), *Quintana* (Universidad de Saint-Jacques-de-Compostelle, 2002), *De Arte* (Universidad de León, 2002), *Revista de Bellas Artes* (Universidad de La Laguna, 2002) et *Escritura e Imagen* (Universidad Complutense, 2005).

Parmi les changements dans le contenu même des publications, il faut noter une ouverture manifeste sur le monde contemporain. La modernisation des intérêts culturels de la société espagnole a suscité une demande nouvelle – auparavant presque inexistante – concernant l'art actuel, demande à laquelle a répondu le secteur privé. L'offre y apparaît diversifiée entre architecture, dessin, cinéma, photographie, critique et pensée artistique⁶. La liste est longue et en perpétuel renouvellement. *Lápiz* (1982) est toujours la référence en matière de pensée artistique, devenant presque, jusqu'à un certain point, l'emblème de la modernité espagnole, même si d'autres, comme *Arte y Parte* (1996), *Exit* (2000) ou *Artecontexto* (2004) occupent désormais une position déterminante sur la scène critique espagnole et cherchent à trouver une projection internationale similaire⁷.

4. *Actas del XIV Congreso Nacional de Historia del Arte* (Universidad, Malaga), 2002.

5. *Anuario del Departamento de Historia y Teoría del Arte* (Universidad Autónoma, Madrid), XIX, 2007.



De nouveaux défis éditoriaux

Nous parlons ici de jungle pour décrire les changements qui ont eu lieu dans le secteur de l'édition espagnole. Les chiffres corroborent la pertinence de la métaphore : les dernières données officielles disponibles montrent qu'en 2007, 2 319 nouveaux titres en arts plastiques, arts graphiques et photographie ont été inscrits à l'ISBN espagnol, ainsi que 2 122 en urbanisme et architecture, sans oublier que d'autres publications concernant l'histoire de l'art étaient classées dans la catégorie Histoire⁸. Évidemment, il ne s'agissait pas que de travaux académiques. Mais, en tout état de cause, la diversité de ce foisonnement force l'attention et devient préoccupante. On se demande en effet quel est le destin de la majorité de ces livres. Dans le cas des publications universitaires la réponse est simple : en 2007, le tirage moyen par titre en sciences humaines était d'un peu plus de 500 exemplaires⁹. Si l'on déduit les volumes remis à l'auteur, ceux réservés au dépôt légal, ceux à usage institutionnel (ou simplement pour le stock) et les ventes aux bibliothèques, il reste peu à distribuer en librairie. Ainsi donc, en Espagne toute monographie académique trouve un éditeur, ou presque, mais sans garantie d'une diffusion correcte. Le marché est de plus en plus éphémère : subissant la pression d'une surabondance de titres, il tend à abandonner la réédition.

Dans ce contexte, la nécessité d'établir des outils pour traduire la bibliographie en histoire de l'art, que rappelait García Melero, est plus urgente encore aujourd'hui. La solution semble pointer depuis longtemps du côté d'Internet. D'une part se développent les *e-books*, les numérisations et autres accès en ligne auxquels s'associent peu à peu les éditeurs et les bibliothèques. Il faut ici souligner la générosité avec laquelle un grand nombre de revues (en particulier universitaires) ouvrent leur contenu complet en ligne. Ainsi, depuis peu, *Archivo Español de Arte*



(avec un délai de six mois), *Anales de Historia del Arte, Espacio, Tiempo y Forma, Artnodes, Atrio, Imafrente, Locus Amoenus, Boletín PH* et *Materia* sont proposées gratuitement sur différents supports.

Le dépôt sur des bases de recherche bibliographique est une autre nécessité impérieuse. Actuellement, les pages web CINDOC (www.cindoc.csic.es) – aujourd'hui sous le nom d'Instituto de Estudios Documentales sobre Ciencia y Tecnología (IEDCYT) – et Dialnet (<http://dialnet.unirioja.es>), qui appartiennent respectivement au CSIC et à l'université de la Rioja, sont peut-être les meilleurs guides disponibles pour se frayer un chemin dans la jungle. Dialnet est à recommander tout spécialement puisqu'elle englobe articles de périodiques, livres et thèses de doctorat, offre un support à des revues électroniques, donne accès à des contenus, et, surtout, possède un intéressant service d'alertes sur inscription qui informe des nouveautés.

L'utilité de Dialnet est encore plus manifeste si l'on considère la présence relativement faible des publications espagnoles dans les systèmes de dépôt bibliographique internationaux. Des 95 revues sur les beaux-arts inventoriées début 2009, 62 s'inscrivent dans le secteur spécifique de l'histoire de l'art, la majorité appartenant à des départements universitaires. Cependant, sur l'ensemble, seules 20 étaient répertoriées dans Periodical Index Online, 16 dans Francis, 15 dans Latindex, 5 dans The Bibliography of the History of Art, et seulement 2 dans Arts & Humanities Search, Art Abstracts, et Current Contents. Peut-on expliquer l'absence des 60 autres¹⁰ ? Jusqu'à un certain point, parce que l'internationalisation que nous avons auparavant signalée au sujet des revues de critique ne s'est pas étendue de la même manière aux publications académiques. La multiplication de ces dernières a conduit à une focalisation excessive sur des publications locales (fidèles reflets, d'ailleurs, de quasiment chaque département universitaire)¹¹.

Un si grand nombre de publications actives est un signe de vitalité de l'historiographie universitaire. Mais leur existence n'est pas toujours un bienfait en soi : tandis que certaines revues sont très recherchées, d'autres ne trouvent ni les articles de qualité qu'elles souhaitent, ni les

relecteurs prêts à les évaluer gratuitement, ni, bien sûr, les fonds nécessaires à l'amélioration de leurs dimensions académiques¹², ce qui a fini par porter préjudice à leur qualité¹³. Il s'avère que, jusqu'à récemment, même celles qui avaient un parcours scientifique avéré n'avaient pas de normes d'édition homologuées conformément aux exigences des indexations internationales. Heureusement, la situation est en train de changer rapidement. Le soutien de la politique de l'État en matière de sciences et l'effort de nombreux comités de rédaction ont permis que la mise aux normes, l'impact et la visibilité internationale soient aujourd'hui réellement supérieurs à ce qu'ils étaient il y a seulement quelques années¹⁴. Le processus est en constante progression : plusieurs revues sont en pleine transformation ou en phase d'évaluation sur différents supports¹⁵. Il faut espérer que ce protocole de contrôle scientifique améliorera les conditions de vie de cette forêt peuplée à parts égales de publications, de lecteurs et d'auteurs.

1. José Enrique García Melero, *Bibliografía de la pintura española*, Madrid, 1978.

2. Il faut également citer *Boletín de la Sociedad Española de Excursiones* (1893), *Archivo de Arte Valenciano* (1915), *Anales y Boletín de los Museos de Arte de Barcelona* (1923) ou *Revista de Ideas Estéticas* (1943).

3. Entre autres, *Naturart* (Blume) et *Lunweg*.

4. Par exemple, et à l'échelle nationale, *Bienes Culturales. Revista del Instituto del Patrimonio Histórico Español* (2002), *Museos.es* (Ministerio de Cultura, 2004), ou régionale, *Lambard* (Institut d'Estudis Catalans, 1977) *Bulletí de la Reial Acadèmia Catalana de Belles Arts de Sant Jordi* (1986), *Patrimoni Històric de Castilla y León* (2000), *Mus-A* (Junta de Andalucía, 2002). Parmi d'autres exemples locaux, le traditionnel *Boletín del Museo e Instituto "Camón Aznar"* (1980), *Boletín del Museo de Zaragoza* (1982), *Kalias et Cuadernos del IVAM* (IVAM, 1989), *Zehar* (Arteleku, 1994), *Anuario de la Real Academia de Bellas Artes de San Telmo* de Málaga (2001), ou le récent *Boletín del Museo de Bellas Artes de Bilbao* (2005).

5. En 2007, ils avaient édité 1 597 titres en sciences humaines (littérature, histoire, philosophie et art), avec 837 706 exemplaires au total. Leur catalogue proposait alors 13 762 titres disponibles.

6. Quelques revues de critique architecturale : *Arketipo, Arquitectura Viva, AV Monografías, AV Proyectos, El croquis, Experimenta, Lars, cultura y sociedad, Visual*.

7. D'autres revues, de critique et pensée artistique contemporaine : *Album. Letras-artes, Art notes, Bonart*,

Dardomagazine, Matador, Numen, Papers d'Art, Zut, Nolens Volens.

8. www.mcu.es/libro/MC/PEE/estadisticas/tematicaAnual.html.

9. Voir le rapport de l'Unión de Editoriales Universitarias Españolas (UNE) : *Las editoriales universitarias en cifras 2008*, 2009, p. 28-31, disponible au format PDF sur www.une.es.

10. Sur la situation en histoire, voir Antonio Malaraña, Adelaida Román, María Cruz Rubio, « Visibilidad internacional de las revistas españolas de Historia », dans *Scripta Nova. Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, 2007, 11/234 (www.ub.es/geocrit/sn/sn-234.htm).

11. Même partielle (les données concernent les universités andalouses), la seule étude que je connaisse sur cette question est catégorique : les professeurs d'histoire de l'art sont de loin les chercheurs en sciences humaines qui gèrent habituellement le plus de revues locales et ceux qui ont le moins de contact avec les publications internationales. Voir Alfonso Juan López, Miguel Valcarcel, Manuel Barbancho, « Propuesta de un sistema de evaluación de revistas científicas en las áreas de Ciencias Humanas y Sociales », dans *Revista española de documentación científica*, 28/1, 2005, p. 22-48, graphique p. 30.

12. En 2005, 30 % des revues espagnoles d'histoire de l'art n'étaient pas recensées. C'est le pourcentage le plus fort de tous les secteurs des sciences humaines. Voir López, Valcarcel, Barbancho, 2005, cité n. 15, p. 31.

13. Le manuel élaboré par la FECYT pour améliorer l'édition des revues scientifiques est particulièrement clair, justement, sur la situation des revues en sciences humaines : « Jusqu'à très récemment le portrait-robot de la revue scientifique espagnole, en particulier dans le champ des sciences sociales et humaines, pouvait très bien être celui-ci : faible tirage, retard chronique, impact inconnu et par conséquent reconnaissance nulle » (Emilio Delgado, Rafael Ruiz-Pérez, Evaristo Jiménez-Contreras, *La Edición de Revistas Científicas. Directrices, Criterios y Modelos de Evaluación*, Grenade, 2006, p. 4 et 8). Pour un aperçu général de la situation encore plus noire il y a quelques années, voir Julia Osca, Ma Elena Marquina, « Difusión de las revistas españolas de ciencias sociales y humanidades », dans *Revista General de Información y Documentación*, 2003, 13/1, p. 115-132. Voir aussi María Luisa Bellido, « Análisis documental y normalización en las revistas de Historia del Arte españolas », dans *PH: Boletín del Instituto Andaluz del Patrimonio Histórico*, 22, 1998, p. 118-122.

14. Sur les initiatives prises et tout ce qui concerne la mise aux normes, voir Delgado, Ruiz-Pérez, Jiménez-Contreras, 2003, cité n. 13 ; *Informe Criterios de Calidad en la Investigación en Humanidades*, 2007 ; *Libro Blanco de la Investigación en Humanidades*, Madrid, 2006 (documents disponibles sur www.fecyt.es).

15. C'est manifestement le cas des *Anales de Historia del Arte*, de *Ars Longa, Materia, Espacio, Tiempo y Forma*, du *Boletín del Museo del Prado* et de *Locus Amoenus*, et cette tendance se généralise.

Antonio Urquizar Herrera, UNED (Universidad Nacional de Educación a Distancia)
aurquizar@geo.uned.es